



© ITAVI

Elevage et Société : Comment les éleveurs et futurs professionnels perçoivent les enjeux sociétaux ?

“

L'étude montre une grande diversité de perceptions du métier et des enjeux sociétaux chez les éleveurs, entre incertitude, agacement ou volonté d'adapter leurs pratiques, avec un contraste marqué entre futurs éleveurs et futurs conseillers.

”

DELANOUE E. ¹, LEROY F. ², FUSELIER M. ³
¹ ITAVI – IFIP – IDELE – LE RHEU

² IDELE – PARIS

³ IDELE – LE RHEU

Contact : elsa.delanoue@idele.fr

Résumé

Aujourd'hui, l'impact de l'élevage sur l'environnement et la condition des animaux d'élevage sont questionnés. Le projet Entr'ACTES (CASDAR 2023-2026) explore la manière dont les éleveurs perçoivent ces enjeux sociétaux et agissent en conséquence. La première action du projet vise à comprendre leurs représentations du métier, leurs difficultés au quotidien et leur sensibilité au changement. Une enquête qualitative auprès de 50 éleveurs et acteurs des filières, complétée par un questionnaire, ainsi que trois focus groups avec de futurs éleveurs et conseillers, ont permis d'éclairer ces dynamiques. Les résultats montrent une forte diversité de représentations du métier, des enjeux sociétaux et du changement. Ils révèlent un climat d'incertitude et de pessimisme, mais aussi des contrastes dans les façons de réagir : certains éleveurs se montrent peu sensibles aux attentes sociétales, d'autres dépassent leur agacement initial pour envisager des ajustements de leurs pratiques. L'étude met également en évidence un contraste marqué entre futurs éleveurs, souvent irrités par les injonctions environnementales ou liées au bien-être animal, et futurs conseillers, plus sensibles à ces enjeux et les percevant comme des leviers d'évolution.

Abstract

Livestock farmers' representations on their profession and the role of livestock farming within the society

Today, livestock farming is being questioned for its environmental impact and its effects on animal welfare. The Entr'ACTES project (2023–2026) explores farmers' perceptions of these societal expectations, their views on the profession, the difficulties they face, and their willingness to change. Qualitative research with 50 livestock farmers and stakeholders, supplemented by a questionnaire and three focus groups with future livestock farmers and advisors, shed light on these dynamics. The results show a wide variety of representations of the profession, societal issues, and change. They reveal a climate of uncertainty and pessimism but also contrasts in the ways people react: some farmers are not very sensitive to societal expectations, while others overcome their initial annoyance to express themselves and consider adjustments. The study also highlights a marked contrast between future farmers, who are often irritated by environmental or animal welfare requirements, and future advisors, who are more sensitive to these issues and perceive them as levers for change.

1. Introduction et Contexte

1.1. Les transformations du métier d'éleveur

En France, le secteur de l'élevage fait aujourd'hui face à de nombreux bouleversements : multiples remises en cause notamment dues à son impact sur l'environnement, la condition animale, ou encore le risque sanitaire ; mais aussi critiques de son modèle socioéconomique ou encore problématique de renouvellement des générations (Pouch et Raffray 2023 ; Cornu 2021 ; Depeyrot et al. 2023). Ainsi, l'élevage se trouve au centre de tensions liées à la manière dont sont utilisés les espaces ruraux, à l'évolution du secteur agricoles, à la condition animale, et aux conséquences environnementales de l'activité.

Au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, le métier d'agriculteur a beaucoup évolué (Darré et al. 1989) : l'agriculture relève de plus en plus d'un groupe professionnel

spécifique en proie au regard « extérieur » du reste de la société, et de moins en moins d'une activité enracinée dans le monde rural socle de l'économie territoriale.

Les agriculteurs sont désormais en prise avec d'autres acteurs locaux (habitants, élus des communes, associations naturalistes, etc.), qui influencent le travail de l'agriculteur et ses pratiques (Darré 1999). D'après Leméry (2003), l'avenir du secteur agricole et de la profession repose sur la manière dont les agriculteurs traiteront les controverses qui les concernent.

Chez les éleveurs, l'évocation des enjeux liés aux controverses peut susciter des réactions variées, allant de l'indifférence à la colère, en passant par la tristesse ou une perte de motivation (Coty et al., 2017). Plus largement, dans le secteur agricole, plusieurs types de réactions émergent face aux controverses : contre-mobilisation en réponse aux discours perçus comme hostiles à l'agriculture, mise en avant des pratiques déjà en place, ou mise en œuvre d'actions pour s'adapter comme créer de nouvelles filières, développer des labels ou changer les systèmes et les pratiques. Cette variété de réponses apparaît autant au niveau des exploitations d'élevage qu'au sein des organisations professionnelles.

1.2. Le projet Entr'Actes

Explorées dans les travaux de Delanoue et al., les remises en cause autour de l'élevage constituent des controverses en leur qualité de débats mêlant incertitudes et stratégies divergentes des acteurs impliqués (2018). Ces controverses ont déjà été étudiées du point de vue des citoyens, mais pas du point de vue des éleveurs et autres professionnels du secteur de l'élevage. Le projet multi-acteurs Entr'ACTES (CASDAR 2023–2026), piloté par l'Institut de l'Élevage et dont l'ITAVI est partenaire, a pour objectif d'explorer et d'analyser les effets des controverses liées à l'élevage sur les représentations et les pratiques des acteurs des filières d'élevage, ainsi que sur leurs interactions avec le reste de la société. Le projet vise à mieux comprendre les dynamiques de changement en cours dans un contexte où l'élevage est questionné par la société.

Cet article met en lumière les résultats de la première action du projet qui propose de comprendre, d'un point de vue sociologique, ce que signifie être acteur de l'élevage aujourd'hui et dans le futur, en recueillant les principales satisfactions, difficultés, préoccupations et attentes des éleveurs, futurs éleveurs et conseillers, ainsi que leur positionnement (connaissances et opinions) vis-à-vis des enjeux sociétaux.

2. Matériel et méthode

2.1. Des entretiens semi-directifs pour comprendre les représentations des éleveurs

Dans un premier temps, une enquête qualitative via des entretiens semi-directifs avec des éleveurs a été réalisée en 2023. Elle avait pour objectif d'explorer la manière dont les éleveurs se représentent leur métier, les satisfactions qu'ils en retirent, et les difficultés qu'ils rencontrent dans l'exercice de leur métier, afin de comprendre ce que signifie être éleveur aujourd'hui, et en quoi les enjeux sociétaux actuels influencent – ou non – cette perception.

Les entretiens semi-directifs ont permis d'accéder à la diversité des manières de penser et d'agir des éleveurs. Au total, près de 50 entretiens semi-directifs ont été menés auprès d'éleveurs et d'accompagnants en élevage (techniciens, conseillers) en Bretagne, Pays-de-la-Loire et Région Centre. Les éleveurs et éleveuses enquêtés ont été sélectionnés sous les conseils et recommandations des acteurs de terrain impliqués dans le projet (conseillers de Chambres d'Agriculture ou de CIVAM). Le plan d'échantillonnage des éleveurs a été construit pour explorer une grande diversité de profils. L'échantillon final est constitué comme suit : âges de 23 à 59 ans ; 14 femmes et 21 hommes ; 7 non issus du milieu agricole ; 7 en bovins lait, 6 en bovins viande, 4 en porcs, 4 en volailles (2 chair, 1 pondeuse, 1 mixte), 1 en caprins, 1 en ovins, 12 en élevage mixte (dont 4 avec un atelier avicole) ; 8 en agriculture biologique, 6 en démarche qualité (sans OGM, HVE, label rouge). Les éleveurs enquêtés ont tous réalisé des changements sur leur exploitation, de différentes natures et ampleurs.

Les discours recueillis ont été intégralement retranscrits, codés et classifiés dans une grille de dépouillement puis analysés. Une analyse thématique a permis de croiser les points de vue des enquêtés sur les questions du sujet, puis une analyse typologique a permis de regrouper les éleveurs en fonction de leur logique de pensée et d'action face aux enjeux sociétaux.

2.2. L'enquête quantitative pour quantifier les perceptions

Un questionnaire en ligne, diffusé auprès d'un échantillon représentatif de la population des chefs d'exploitation d'élevage (en termes d'âge, genre, type de production et lieu de vie), a été mis en place afin de quantifier les résultats acquis lors de la phase d'entretiens et de préciser les différents profils d'éleveurs identifiés. Au total, 865 éleveurs et éleveuses ont répondu au questionnaire administré

par BVA en ligne en 2024. Les données ont été analysées avec des tris à plat et des tris croisés entre variables, puis par la méthode d'ACM/CAH (Analyse des Correspondances Multiples et Classification Ascendante Hiérarchique) afin de créer des profils de répondants.

Parmi les répondants, 86% sont des hommes et 14% des femmes. Les éleveurs présentent un écart d'âge important ; une majorité a entre 38 ans et 60 ans. Toutes les filières sont représentées : 30% en bovins lait, 30% en bovins viande, 20% en caprins et ovins, 10% en porcs et 10% en volailles. De même, les éleveurs répondants ont des systèmes d'élevage et des stratégies diversifiées : un sur deux est en Label Rouge, AOP ou Bio. La grande majorité des répondants (73%) est en circuit long. Enfin, 81% des éleveurs qui ont répondu au questionnaire sont d'origine agricole, dont 62% qui se sont installés sur la ferme familiale.

2.3. Les focus-groups pour imaginer l'avenir de l'élevage

La dernière étape a été de recueillir les points de vue de futurs éleveurs et futurs conseillers, au sujet des métiers de l'élevage de demain, au travers de focus-groups (entretiens semi-directifs collectifs). L'objectif était d'analyser la vision que se font les jeunes des métiers d'éleveur ou de conseiller. De plus, les étudiants ont été questionnés sur l'influence des enjeux sociétaux sur l'élevage et la manière dont ils souhaitent pratiquer l'activité à l'avenir ou l'accompagner. Au total, cinq focus-groups ont été menés entre mars et juin 2024, avec la participation de 52 élèves. Chaque groupe était composé de 9 à 13 élèves, aux profils et expériences variés, partageant la même formation initiale : lycée agricole, BTS ou école d'ingénieur ; et se destinant soit à un métier de conseil, soit à un métier de chef d'exploitation. Ils ont été sélectionnés sous les conseils de leurs enseignants, qui ont animé les ateliers à partir d'un déroulé coconstruit entre les partenaires de cette tâche du projet.

3. Résultats et discussion

3.1. Être éleveur.euse aujourd'hui

3.1.1 Satisfactions et motivations pour le métier d'éleveur

Dans l'ensemble des filières, les enquêtes soulignent que **la relation aux animaux** constitue la principale source de satisfaction professionnelle des éleveurs, qu'il s'agisse du contact quotidien ou de la réalisation de tâches spécifiques avec eux. Dans le sondage, pour 48% des éleveurs répondants, prendre soin des animaux apparaît comme le sens

fondamental du métier, particulièrement pour les femmes et les éleveurs de petits ruminants (Figure 1). De plus, 28% des éleveurs ont fait le choix de ce métier avant tout pour le contact avec les animaux et 37% estiment que les animaux sont un des aspects positifs de leur métier. Pour 15% des éleveurs, toutefois, les animaux ne sont qu'un moyen de gagner leur vie comme un autre et 12% les perçoivent même comme une contrainte. A noter que cette dernière réponse a été donnée par près d'un éleveur de moins de 30 ans sur deux.

Le lien à la nature est également évoqué par beaucoup d'éleveurs comme une motivation forte pour leur métier, se montrant attachés à l'impact de leur activité sur le territoire et le paysage. Cet aspect est même la première satisfaction au travail chez les éleveurs de bovins viande et les éleveurs ovins et caprins.

En outre, la plupart des éleveurs interrogés lors des entretiens insistent sur le côté stimulant d'une **production technique**, la richesse et la technicité du métier constituant des sources d'épanouissement pour les éleveurs, toutes filières confondues. Ce résultat a été confirmé dans le questionnaire, la diversité des tâches et la technicité du métier apparaissant respectivement comme les 4ème et 5ème sources de satisfactions dans le travail (sur 10).

Les relations humaines sont aussi mentionnées comme des satisfactions, en particulier pour les éleveurs commercialisant leur production en vente directe, qui apprécient le contact avec les clients. Certains éleveurs – plutôt en système conventionnel – expriment leur satisfaction de nourrir leurs concitoyens ou d'avoir une production de qualité, y compris en circuit long : « *Moi, je suis content de pouvoir nourrir l'équivalent d'environ 20 000 français par an avec notre élevage* ».

Pour 23% des répondants au questionnaire

(Figure 1), produire des produits de qualité est le sens fondamental du métier d'éleveur, en particulier chez les éleveurs de bovins viande.

Enfin **gérer une exploitation** en autonomie et avoir une liberté organisationnelle et décisionnelle revient comme une importante source d'épanouissement pour les éleveurs. La gestion d'entreprise est présentée comme un facteur d'épanouissement et de fierté par certains éleveurs. 27% d'entre eux affirment que c'est le premier sens de leur métier (Figure 1), plus particulièrement chez les éleveurs de volailles et de porcs.

Toutes ces sources de motivation et de satisfaction se retrouvent chez les jeunes, **futurs éleveurs**, qui évoquent en premier lieu la passion et le sens du métier comme un facteur d'attractivité pour l'élevage : « *nourrir la population* » et « *travailler avec le vivant* ». Cependant, la passion est également un point de vigilance pour certains : « *Ce sont des métiers de passion, tout le monde le sait. Après, il faut essayer de garder cette passion en vieillissant, pour ne pas finir à la retraite en étant dégoûté du métier* ». Très peu évoquées par les éleveurs en activité, les futurs éleveurs mentionnent les nouvelles technologies (comme les outils connectés, capteurs, l'automatisation, ou encore le numérique qui facilite l'accès à la connaissance) comme des aspects positifs et motivants pour leur futur métier – tout en alertant sur la complexité croissante du métier. Les futurs éleveurs valorisent également la liberté d'organisation et l'indépendance associée au statut d'agriculteur. Du point de vue des **futurs conseillers**, c'est avant tout la dimension humaine et relationnelle de leur future profession qui les enthousiasme : empathie, écoute, et proximité avec les éleveurs. Ils notent également une facilité dans l'exercice de leur futur métier grâce à l'accès à l'information scientifique et technique, qui nourrit leur forte motivation et curiosité intellectuelle.

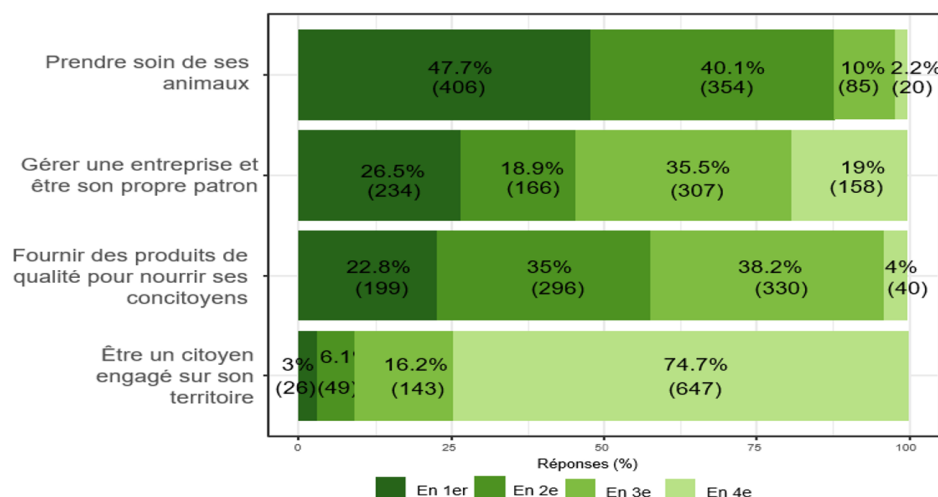


Figure 1 – Réponses à la question « Pour vous, être éleveur c'est... ? » (4 choix hiérarchisés) (n = 865 éleveurs)

3.1.2 Difficultés au quotidien et inquiétudes pour l'avenir

La première difficulté évoquée par les éleveurs est la **rémunération**, jugée insuffisante et perçue comme une source d'inquiétude partagée, voire une source de démotivation. Cette difficulté ressort majoritairement chez les éleveurs de bovins viande, volailles et petits ruminants. Ainsi, les éleveurs interrogés lors des entretiens semi-directifs semblent très préoccupés par l'équilibre financier de leur exploitation. Chez les éleveurs avicoles, celui-ci est menacé par les risques sanitaires (Influenza aviaire, etc.). Ces préoccupations engendrent des inquiétudes sur l'avenir de l'agriculture pour beaucoup d'éleveurs.

La **charge et les conditions de travail** ressortent dans l'enquête qualitative comme d'autres difficultés majeures du métier d'éleveur. Les enquêtés évoquent une charge mentale élevée, un équilibre entre la vie professionnelle et personnelle difficile à atteindre, auquel s'ajoute le côté imprévisible et contraignant du travail avec du vivant. Le questionnaire souligne effectivement que seulement 41% des éleveurs estiment que leurs conditions de travail sont plutôt satisfaisantes ; 30% ne sont plutôt pas satisfaits et 22% ne le sont pas du tout. Les hommes apparaissent moins satisfaits que les femmes sur ce point, celles-ci exprimant surtout des difficultés liées à la pénibilité du travail. En termes de production, les éleveurs porcins semblent plus satisfaits que les autres éleveurs et les éleveurs bovins les moins satisfaits.

De plus, **l'organisation du travail** et le fait de se dégager du temps libre reviennent comme des enjeux importants dans les entretiens, justifiant les choix de recourir à la mécanisation ou de déléguer les travaux : « *Notre solution, c'est la mécanisation pour bah... se simplifier la vie* ». Par ailleurs, bien que les éleveurs en comprennent l'intérêt, les **tâches administratives** sont jugées trop prenantes et alourdissant la charge mentale. C'est aussi ce que souligne le sondage, qui montre que la deuxième difficulté du métier (sur 8 suggérées) perçue par les éleveurs concerne les tâches **administratives**, en particulier chez les éleveurs de porcs et de bovins laitiers.

En ce qui concernent leurs inquiétudes pour l'avenir de l'activité, les éleveurs citent en premier lieu l'évolution de la **réglementation** (choix 1 pour 23% sur 11 suggérés), la **dépendance aux aides** (choix 1 pour 17%) ou encore la **concurrence** (choix 1 pour 16%) (Figure 2). D'autres préoccupations se rapportent aux **débats sociétaux**, au **réchauffement climatique**, ainsi que la difficulté de **transmettre leur exploitation** (Figure 2).

Chez les futurs éleveurs, divers freins pour l'élevage de demain et pour l'exercice de leur métier sont mentionnés. Ils évoquent en premier lieu, eux aussi, les réglementations et leur évolution. Ils se montrent également inquiets vis-à-vis du parcours à l'installation parfois difficile (difficultés d'accès au foncier et coût élevé du matériel), de l'incertitude économique, des tensions avec la société – perçue comme critique et ignorante de la réalité du métier, et enfin des conditions de travail et de la pénibilité.

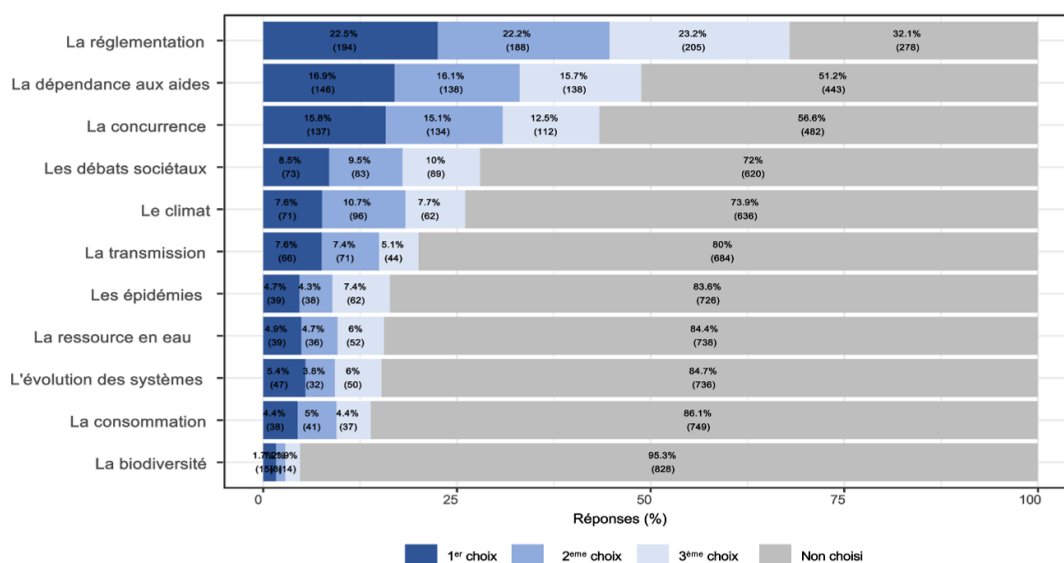


Figure 2 - Principales sources d'inquiétudes des éleveurs pour l'avenir (3 choix hiérarchisés) (n = 865 éleveurs)

3.1.3. Perception des enjeux sociétaux

Bien que **la notion d'« attentes sociétales »** soit évoquée spontanément par la plupart des éleveurs, elle provoque des émotions variées chez la grande majorité d'entre eux (toutes filières confondues), parmi lesquelles on retrouve de l'agacement chez beaucoup, de l'inquiétude, voire de la tristesse chez certains. Toutefois, ils finissent généralement, au cours des entretiens, par se dire à l'écoute de ces attentes, voire à être en accord avec certaines d'entre elles. Pour les éleveurs répondants au questionnaire, les débats sociétaux sont la principale inquiétude pour 8,5% d'entre eux. 60% d'entre eux notent un décalage entre les discours des citoyens et les actes d'achat des consommateurs. Un éleveur sur deux associe les attentes sociétales à une méconnaissance du métier et des pratiques de la part des citoyens, et 44% jugent que les efforts pour répondre à ces attentes sont vains. De plus, moins de 10% d'entre eux considèrent les attentes sociétales comme des questionnements légitimes, une motivation pour l'évolution de l'activité ou une responsabilité partagée (Figure 3).

Une majorité des éleveurs interrogés en entretien estiment déjà répondre en grande partie aux remises en cause de l'élevage, en particulier ceux labellisés ou en système avec un accès à l'extérieur. D'autres estiment que, par du « bon sens » et le respect de la réglementation, ils mettent en place un système qui « coche déjà les cases ». 96% d'entre eux jugent le bien-être des animaux en élevage « satisfaisant » ou « très satisfaisant », et 91% sont satisfaits du respect de l'environnement.

Lorsqu'on les interroge sur leurs priorités pour l'élevage de demain, les éleveurs expriment des préoccupations parfois éloignées de ces attentes : augmenter la compétitivité est la priorité n°1 pour 48% d'entre eux, suivie par la production de produits à des prix accessibles (43% le classent parmi leurs trois choix parmi 12 suggérés). Le bien-être animal est placé en 10ème choix, avec seulement 1,1% des éleveurs qui le placent comme priorité première (7% le choisissent dans leur top 3). De même, le respect de l'environnement est en 12ème position et sélectionné parmi les trois principales priorités chez 6% des éleveurs.

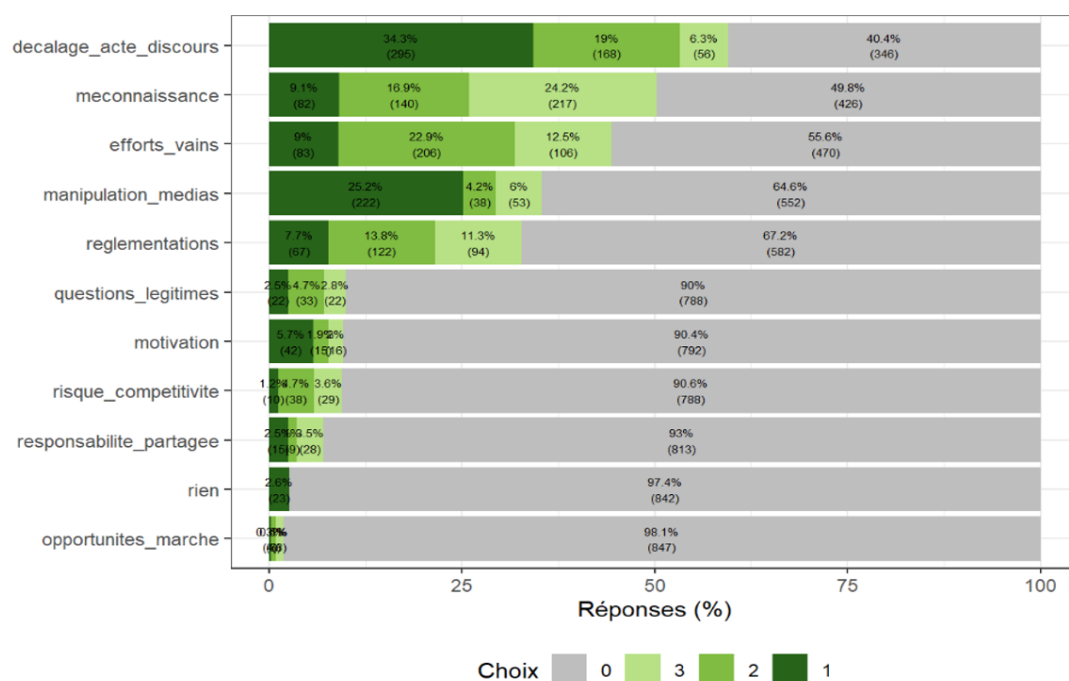


Figure 3 - Perceptions des attentes sociétales par les éleveurs (4 choix hiérarchisés) (n = 865 éleveurs)

Comme mentionné plus haut, beaucoup d'éleveurs, et futurs éleveurs, considèrent que le monde agricole est méconnu de la société. Ils ont l'impression que les consommateurs demandent des systèmes « arriérés » en rejetant les progrès techniques. Les éleveurs ressentent une contradiction de la part des consommateurs, dont les demandes sont changeantes, contradictoires et émises dans un contexte d'insatisfaction. Ceux-ci demandant plus de qualité sans toujours y mettre le prix, ils génèrent

une frustration et un agacement chez les éleveurs.

Cette contradiction incite les éleveurs à la prudence en relativisant ces attentes sociétales : « En l'espace de deux ans, on est passés de : "Il faut du bio !", à "Merci de nous nourrir !", à "Il faut que ça ne soit pas cher !". Donc voilà, je suis moins à l'écoute de tout ça parce que le consommateur, il est pluriel et surtout il est très changeant. Et moi les bâtiments, je les paie sur 15 ans ! ».

3.2. Une diversité des représentations du métier d'éleveur et de sa place dans la société

L'analyse typologique issue des entretiens de l'enquête auprès des éleveurs permet de caractériser la diversité des façons de penser et d'agir des éleveurs selon leur perception du changement d'une part (réfractaire ou proactif), et selon la manière dont ils se positionnent vis-à-vis de la société (à l'écart ou pleinement citoyen) d'autre part. Les éleveurs de toutes les productions se retrouvent dans chaque profil, mais la structure parfois très intégrée de certaines filières peut influencer la forme et l'ampleur des transformations mises en œuvre par les éleveurs. Le croisement des discours des éleveurs rencontrés dessine quatre profils. En positionnant les éleveurs de notre échantillon au sein de ces profils, nous avons été en mesure de décrire finement leurs caractéristiques, celles de leur ferme (telles qu'observées dans notre échantillon), leur perception du métier et ce qui lui donne du sens à leurs yeux, leur vision des controverses entourant l'élevage et enfin leur attitude vis-à-vis du changement et de l'accompagnement. Les analyses et traitements statistiques du questionnaire diffusé auprès de 865 éleveurs viennent préciser ces profils.

3.2.1. Les animaliers communicants

Ce groupe, majoritairement des éleveurs et éleveuses de plus de 40 ans installés depuis une dizaine d'années sur la ferme familiale, travaille dans des systèmes conventionnels en circuits longs et s'implique fortement dans la vie locale et les collectifs professionnels (11 éleveurs dont 2 en volailles). Leur motivation première est la relation quotidienne avec les animaux, que les éleveurs considèrent comme le cœur du métier et le critère principal pour définir un « bon éleveur ». Très attachés au soin apporté à leur troupeau, ils vivent durement les critiques de la part de la société sur l'élevage, en particulier celles portant sur le bien-être animal, qu'ils jugent injustes et alimentées par des acteurs extérieurs (médias, industries...). Ils souffrent d'un manque de reconnaissance et communiquent activement – localement ou via les réseaux sociaux – pour redorer l'image de leur profession. Sur leurs fermes, ces éleveurs ont mis en place depuis longtemps des pratiques favorisant le bien-être animal, motivées avant tout par leur sensibilité aux animaux, et parfois pour se mettre en conformité avec la réglementation ou les cahiers des charges ; et non à la suite des remises en cause de la société sur l'élevage. Bien que certains envisagent des changements plus importants (labels, vente directe), ils invoquent fréquemment des contraintes financières qui les freinent.

Dans le sondage, un profil similaire apparaît (16 % des répondants). Ce sont des éleveurs qui ont fait le choix du métier d'éleveur pour être au contact des animaux, et leur plus grande satisfaction au travail est le contact avec eux. Ils se distinguent cependant des animaliers communicants par le fait qu'ils affirment être prêts à mettre en place des pratiques pour améliorer le bien-être animal, et par le fait que les débats sociétaux représentent pour eux une motivation pour le changement de pratiques. De même que ceux rencontrés dans l'enquête, ils n'hésitent pas à communiquer sur leur métier via les réseaux sociaux. Ils sont caractérisés par un âge plus jeune, avec une sous-représentation d'agriculteurs âgés.

3.2.2. Les commerçants contraints

Ce groupe rassemble des éleveurs installés depuis plus de vingt ans sur la ferme familiale, travaillant dans des systèmes variés – conventionnels ou alternatifs – et valorisant leur production en circuits courts ou mixtes (court/long) (7 éleveurs dont 2 en volailles). Bien que certains aient été engagés dans la vie associative locale ou agricole, ils ne le sont plus aujourd'hui faute de temps, car leur charge mentale et leur volume de travail sont particulièrement élevés. En fin de carrière, quelques-uns commencent à réfléchir à la transmission de leur exploitation. La vente directe est centrale pour eux : elle donne du sens à leur activité, leur offre un contact apprécié avec les consommateurs et constitue une « bouffée d'air » dans un métier jugé exigeant. Malgré la forte charge de travail qu'elle représente, ils ne souhaitent pas l'abandonner, car elle leur apporte satisfaction et reconnaissance. Conscients des attentes sociétales, notamment environnementales, ils estiment toutefois que les citoyens devraient traduire leurs convictions dans leurs achats, même si cela implique un coût supérieur. Ils adoptent ponctuellement des pratiques peu contraignantes, tandis que des transformations plus importantes ont pu être mises en place dans le passé (comme une conversion au bio). Pour eux, les évolutions de pratiques répondent davantage à la nécessité d'alléger leur charge de travail et d'améliorer leur quotidien qu'à une pression sociétale. Par ailleurs, ils fonctionnent surtout en routine et de manière isolée, même si certains ont été soutenus lors de changements antérieurs.

Parmi les répondants au sondage, environ 29% d'entre eux se rapprochent de ce profil. En effet, ces éleveurs « isolés », ne sont ni engagés dans des associations ni communicants sur les réseaux sociaux. Leur principale source d'inquiétude par rapport aux débats sociétaux est l'influence de ceux-ci sur la naissance de nouvelles réglementations plus contraignantes. Ils peuvent d'ailleurs voir les animaux comme un aspect contraignant de leur métier. Toutefois, ils se distinguent des éleveurs commerçants contraints de

l'enquête qualitative car contrairement à ces derniers qui font de la vente directe et qui sont attachés au contact avec le client, pour eux, la principale priorité pour l'avenir de l'élevage est d'augmenter les exportations. Ce groupe est caractérisé par des éleveurs de plus de 55 ans, et il y a une sous-représentation de la filière volailles.

3.2.3. Les entrepreneurs flexibles

Ce profil regroupe des éleveurs installés depuis moins de dix ans, parfois non issus du milieu agricole, très impliqués dans les réseaux professionnels (CUMA, associations, groupes d'échange, coopératives) (10 éleveurs dont 2 en volailles). Leurs exploitations, majoritairement en systèmes conventionnels ou sous labels (Label Rouge, cahiers des charges privés), commercialisent en circuits longs. Bien qu'ils travaillent beaucoup, ils ne vivent pas cette charge comme une contrainte. Leur motivation centrale réside dans l'intérêt technique du métier : ils cherchent en permanence à améliorer leurs performances, apprécient la polyvalence du travail d'éleveur et sont fiers de gérer une entreprise efficace. Attentifs aux attentes des consommateurs, qu'ils perçoivent comme des opportunités de marché, ils se montrent particulièrement sensibles aux enjeux environnementaux et considèrent que le bien-être animal est déjà intégré à leurs pratiques. Leur communication vise surtout leurs pairs, via les réseaux sociaux ou des visites de fermes, pour montrer qu'il existe des manières de produire à la fois innovantes et rentables. Ces éleveurs se distinguent par une forte culture de l'expérimentation : ils testent de nombreuses pratiques, n'hésitent pas à revenir en arrière si nécessaire et se montrent prêts à adapter leur exploitation, voire à changer de label ou de type de production, selon les évolutions du marché. Bien que soucieux de conserver leur autonomie décisionnelle, ils mobilisent largement les ressources disponibles (formations, groupes, autoformation) pour continuer à progresser.

Une catégorie d'éleveurs similaire se dessine dans les résultats du questionnaire : les concernés (19%) qualifient l'éleveur avant tout comme un citoyen engagé. Leur production est souvent sous AOP. Ils communiquent sur les réseaux sociaux et se disent prêts à communiquer davantage sur leur métier. Ils sont également prêts à mettre en place des pratiques pour l'environnement. Ce groupe est caractérisé par une inquiétude vis-à-vis des débats sociétaux mais également vis-à-vis de l'évolution du climat. Pour eux, la priorité est de renforcer la réglementation et la sécurité sanitaire.

3.2.4. Les paysans citoyens

Ce groupe réunit majoritairement de jeunes éleveurs installés depuis moins de cinq ans, souvent après

une première expérience professionnelle et, pour beaucoup, sans origine agricole (9 éleveurs dont 2 en volailles). Leurs exploitations reposent généralement sur des systèmes alternatifs et la vente en circuits courts. Très engagés localement, ils participent à diverses associations, structures scolaires ou organisations professionnelles agricoles. Ils placent au cœur de leur projet une bonne qualité de vie et l'équilibre entre travail et vie personnelle.

Ces éleveurs-citoyens se sentent responsables de leur territoire et considèrent l'élevage comme un mode de vie doté d'une forte dimension sociale et environnementale. Attirés par le contact avec les animaux, la nature et la contribution à l'entretien des paysages, ils tirent une grande satisfaction du lien avec le vivant et, pour ceux en vente directe, des retours des clients. Comprenant et jugeant légitimes les préoccupations de la société, ils estiment que leurs systèmes sont moins exposés aux controverses et apprécient partager leur métier à travers des visites de ferme. De plus, animés par une volonté de rupture avec l'agriculture conventionnelle, ils cherchent à construire des systèmes innovants et durables, en allant souvent au-delà des exigences réglementaires ou des cahiers des charges, sans garantie de rentabilité immédiate. Leurs changements reposent principalement sur leurs convictions personnelles et ne donnent généralement pas lieu à des retours en arrière. Très attachés au conseil individualisé, ils accordent une grande importance au lien humain avec leurs accompagnants, tout en regrettant parfois le manque de références pour les systèmes atypiques qu'ils souhaitent développer.

Le sondage a mis en avant un groupe d'éleveurs qui se rapprochent de ce profil (42 répondants, 5%). Ce groupe est caractérisé par une production en agriculture biologique, parmi eux on retrouve surtout des femmes et des non-issus du milieu agricole. Pour ce groupe, les priorités pour l'élevage sont le respect de l'environnement et l'augmentation de la production sous cahier des charges agriculture biologique. Les débats sociétaux représentent pour eux une responsabilité partagée et des questions légitimes. La majorité d'entre eux sont en vente directe, et beaucoup sont éleveurs ovins et caprins avec une sous-représentation des bovins viande.

3.2.5. Les producteurs opposés

Une large catégorie d'éleveurs se dessine des résultats du questionnaire et représente 31% des répondants (le plus gros groupe). Ils se qualifient en premier lieu de gérants d'entreprise et se disent prêts à mettre en place des mesures pour augmenter la rentabilité de leur exploitation. En priorité pour l'avenir, l'élevage doit augmenter sa compétitivité et exporter davantage.

Ils se disent d'ailleurs inquiets de la concurrence étrangère. Motivés par l'aspect entrepreneurial de leur métier, ils ressentent un sentiment d'utilité vis-à-vis de la société et perçoivent l'animal comme un aspect positif de leur métier. Les enjeux sociétaux, comme le bien-être animal et le respect de l'environnement, ne sont pas une de leurs préoccupations.

Ce groupe n'est pas ressorti de l'enquête qualitative, très probablement car les éleveurs interrogés se sentaient concernés par les enjeux sociétaux. Cette hypothèse émane du fait qu'ils étaient, d'une part, identifiés par les conseillers agricoles partenaires du projet – et donc connus des services de R&D pour leur capacité à questionner leur activité. D'autre part, le fait qu'ils aient accepté l'entretien démontre en partie leur ouverture au sujet des enjeux sociétaux.

3.3. Regard des jeunes sur l'avenir du métier d'éleveur au sein d'une société en évolution

Lors des focus-groups, les futurs éleveurs évoquent un élevage en mutation, croisant innovation technologique et retour à des systèmes plus autonomes. Certains affichent un optimisme prudent et considèrent que leur génération est en mesure d'engager la transition vers une agriculture plus cohérente et durable : « *Je pense que notre génération a un réel engouement pour l'agriculture et qu'on a cet espoir de retrouver notre chemin dans notre agriculture* ». Tandis que d'autres, particulièrement ceux issus de familles d'agriculteurs, se montrent un peu plus pessimistes, souvent marqués par la fatigue et la colère observées dans leur entourage professionnel. Les futurs conseillers, quant à eux, se projettent dans un métier de médiation et d'accompagnement au changement. Ils sont motivés par la diversité des systèmes, la richesse relationnelle et la nécessité d'une adaptation permanente. Ils adoptent une vision de l'élevage de demain plutôt réflexive et attentive aux attentes de la société.

Lorsqu'on les questionne sur les pistes prospectives pour l'élevage de demain, à partir de scénarios d'évolution possibles du contexte sociétal (Dockès et Delanoue, 2018), les avis des jeunes en formation sont variés. Le premier scénario « Moins mais mieux », correspondant à une diminution de la consommation de viande et dirigée vers des productions locales et de qualité supérieure, apparaît comme majoritaire et jugé le plus souhaitable (production de qualité, circuits courts, transition agroécologique) ; le scénario « crise climatique », centré sur la recherche de production alimentaire européenne dans un contexte de crise climatique accélérée et intense, est perçu comme le plus probable, caractérisé par un élevage technologique et

contraint ; le scénario « Junk food », dans lequel la population se désintéresse des questions alimentaires, est rejeté majoritairement pour son modèle industriel et déshumanisé ; enfin le scénario « animaliste », dans lequel la population se détourne massivement de la viande pour des raisons morales, est jugé lui aussi peu probable et socialement marginal.

4. Conclusion

Les résultats montrent une **diversité de représentations** du métier d'éleveur, des enjeux sociétaux et du changement par les acteurs agricoles interrogés. L'analyse des résultats des enquêtes par entretiens, ainsi que ceux du questionnaire, montre en premier lieu le climat d'incertitude et de pessimisme ambiant dans le secteur de l'élevage. L'étude met en avant différents profils d'éleveurs qui approchent différemment les attentes de la part de la société et font preuve ou non d'une volonté d'agir. Une partie des éleveurs interrogés dans le sondage ne s'intéresse pas au sujet des attentes sociétales et ne souhaite pas faire d'effort sur ces sujets. Ces résultats mettent plus généralement en avant les interrogations de la part des éleveurs quant aux types d'élevage à promouvoir et vers lesquels s'engager, avec des visions variées allant de favoriser de petits élevages autonomes et plus simples à gérer ou prévoir de plus grandes structures favorisant les remplacements.

Futurs éleveurs ou conseillers se posent également de nombreuses questions sur l'avenir de l'élevage et du rôle qu'ils joueront dans la société. L'étude met en évidence un contraste marqué entre futurs éleveurs et futurs conseillers dans leur manière d'aborder les enjeux sociétaux. Les premiers expriment une irritation face aux injonctions liées à l'environnement ou au bien-être animal, qu'ils jugent injustes ou mal interprétées. Les seconds, plus inquiets et sensibles à ces questions, les envisagent davantage comme des leviers indispensables pour faire évoluer les pratiques. Ainsi, cela pose la question de la préparation des formations agricoles au sujet des attentes sociétales et de leur intégration dans les parcours de formation.

Références bibliographiques

- Cornu, P. (2021).** L'élevage entre rationalisation et patrimonialisation de la nature : Question animale, biosciences et politiques publiques en France de 1945 à nos jours. *Clio@Themis. Revue électronique d'histoire du droit*, (20). <https://doi.org/10.35562/cliiothemis.1256>
- Coty, M., Poisson, A., Laurin, M., Roguet, C., Le Grannec, M., & Neumeister, D. (2017).** Perception et prise en compte par les éleveurs du regard de la société sur l'élevage. *Journées de la recherche porcine*, 49, 321–322.
- Darré, J.-P., Le Guen, R., & Lémery, B. (1989).** Changement technique et structure professionnelle locale en agriculture. *Économie rurale*, (191), 115–122.
- Darré, J.-P. (1999).** La production de connaissance pour l'action : Arguments contre le racisme de l'intelligence. *Éditions de la Maison des sciences de l'homme*.
- Delanoue, E., Dockès, A.-C., Chouteau, A., Roguet, C., & Philibert, A. (2018).** Regards croisés entre éleveurs et citoyens français : Vision des citoyens sur l'élevage et point de vue des éleveurs sur leur perception par la société. *INRAE Productions Animales*, 31(1), 51–68. <https://doi.org/10.20870/productions-animales.2018.31.1.2203>
- Depeyrot, J.-N., Parmentier, M., & Perrot, C. (2023).** Élevage de ruminants : Vers une pénurie de main-d'œuvre ? *INRAE Productions Animales*, 36(1). <https://doi.org/10.20870/productions-animales.2023.36.1.7501>
- Dockès, A.-C., & Delanoue, E. (2018).** Les relations entre élevage et société : 5 scénarios prospectifs à l'horizon 2040. *Institut de l'élevage*.
- Lémery, B. (2003).** Les agriculteurs dans la fabrique d'une nouvelle agriculture. *Sociologie du travail*, 45(1), 9–25. <https://doi.org/10.4000/sdt.30813>
- Pouch, T., & Raffray, M. (2023).** Considérations sur la crise et le devenir de l'élevage en France. *Paysans & Société*, (6), 48–55. <https://doi.org/10.3917/pes.402.0048>
- Raufflet, E. (2014).** De l'acceptabilité sociale au développement local résilient. *Vertigo – La revue électronique en sciences de l'environnement*, 14(2). <https://doi.org/10.4000/vertigo.15106>

Remerciements

Les autrices remercient les personnes qui ont accepté de témoigner en entretien, les membres du groupe de travail de l'Action 1-Tâche 1 du projet Entr'ACTES (notamment Caroline Depoudent - CRAB, Coralie Zielinski - CRAPL, Morgane Mélan - CIVAM Valencay, et Clémence Vermot-Fèvre – ADAR-CIVAM) et les trois stagiaires ayant grandement contribué à la production de ces résultats (Tyfenn Ogel, Agathe Dornier et Anna Boucard). Mathilde Vimont (Idele) pour l'analyse statistique. Cette étude a bénéficié du soutien financier du Compte d'Affectation Spéciale pour le Développement Agricole et Rural.

Étude financée par

